



L'ALCHIMIE

Étymologie*¹

Ce nom est *apparemment* d'origine "arabe" : il vient de l'expression *Al Kémia* qui signifie pour eux la "terre noire" et qui vient de *kem*, le nom d'origine de l'Égypte² limoneuse, par opposition aux sables du désert³. Ce terme fut rapporté, dit-on, par les croisés et servit de métaphore (par application de la *Kala* ou "prescription secrète", cf. art. Gioïa, la Joie du Troubadour*) pour recouvrir les résidus des antiques "connaissances" (*superstitio*) du paganisme* égyptien et moyen-oriental hellénisé et qui furent ensuite interdites par l'Église* (surtout lorsqu'elles confirmaient celles de nos anciens paganismes).

« La signification du substantif préarabe *kimiya*, précédé de l'article défini *al*, est encore controversée. Littré a rapproché les mots «chimie» et «alchimie» du grec *Hum'ia*, de *Hum'ov*, «suc», supposant que l'on désignait ainsi primitivement «l'art relatif aux sucs». Diels a proposé d'y reconnaître plutôt le grec *huma*, «fusion», lequel indiquerait le caractère métallurgique de ces techniques antiques. Von Lippmann et Gundel ont rejeté l'hypothèse de Diels. Le mot *kimiya*, par l'intermédiaire du syriaque, dériverait du grec *hcm'ia* et il aurait été formé sur l'égyptien *kam-it* ou *kem-it*, «noir»; il évoquerait soit la «terre noire», nom traditionnel, selon Plutarque, de l'Égypte, pays qui aurait été le

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel (e.mail)...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Égypte :** est le nom que les Grecs donnèrent au pays Kem !!! Màj 21 avril 04.

³ **Désert :** cependant l'Hiéroglyphe de la terre est toujours peint en rouge sur les monuments. D'autre part, l'égyptien n'était pas de l'arabe : ce que nous connaissons sous ce nom est un vaste et tardif résidu babélien de toutes les langues ayant eut cours dans la région et non pas le nabatéen d'origine, ni même le sumérien. C'est une langue tardive, des plus syncrétique, qu'il conviendrait de décrypter mais, comme toujours, les interdits religieux y feraient probablement des ravages...

berceau des arts chimiques et alchimiques, soit la «noirceur» caractéristique de la décomposition de certains métaux. » Encyclopedia Universalis...

Il faut cependant remarquer qu'en vieux-nordique (dont les Croisés européens étaient encore proches) *gumi* signifie "homme" et *gyma* "terre"⁴, d'autant que la Tradition fait de l'Atlantide* boréenne une "terre noire", ce qui est évidemment caractéristique des terres limoneuses des deltas alluvionnaires Oss/ Ass (rune **ᚱ**). On peut lui rapprocher le grec *mela-gaios* "dont la terre est noire".

D'ailleurs, lorsqu'en alchimie les premiers travaux se nomment "œuvre au noir", c'est pour évoquer les "forces de gestation" et, avec notre habituel "parti-pris post-diluvien", nous y verrons la gestation/ re-naissance de la Terre du Maglemose après qu'elle eut été "gastée" par le déluge* salé de la Grande Submersion de la Mer du Nord du XIIIème s. AEC, puis recouverte d'un nouveau limon promesse de re-naissance.

Ces "connaissances", mêlées des rudiments de chimie (ce mot vient évidemment d'alchimie), c'est à dire des recettes" collationnées dans les diverses cultures – dont le syncrétisme musulman allaient tenter de faire, après le VIème siècle EC, une nouvelle religion⁵ "révélée" – véhiculeraient les sciences débutantes que le Christianisme avait fort malencontreusement occultées en Occident sous l'influence – *pas toujours bien comprise* – de l'Ancien Testament (Ancienne Alliance) :

« La Science dut s'occultier. Elle ne ressortira qu'un millénaire plus tard, souvent déformée en alchimie pour naïfs des sciences occultes diverses, non sans avoir laissé de temps à autre des témoignages grandioses. Par exemple, alors que l'Astronomie* n'était officiellement enseignée nulle part, des artisans du Grand Savoir montèrent les stupéfiantes horloges astronomiques de Munster, Strasbourg, Freiburg et Prague, lesquelles indiquent non seulement les heures et semaines, mois et années, mais aussi les éclipses de Lune et de Soleil, et ceci depuis six siècles sans se dérégler... » M. M. Bojorix, courrier.



Le Cœur alchimique

⁴ Le géant **Gymir**, probablement proche d'Ægir le "Géant* de la Mer", était père de Gerda la Terre qui, démembrée par la Grande submersion (cf. art. Déluges*), donna naissance à une nouvelle Ère (Héra), cf. aussi le mythe* égyptien d'Isis et Osiris...

⁵ **Nouvelle religion** : en fait ce n'était pas qu'un syncrétisme religieux avec le Coran (qui ne signifie que "lecture"), mais aussi un syncrétisme philosophique avec les Soufis (du grec *sophia* "sagesse") et, partant, le vecteur de tout l'hellénisme et surtout celui de la Gnose sur lesquels "le Catholicisme Romain avait jeté le voile de l'obscurantisme médiéval", suivant l'expression consacrée...

Mais, il existe aussi une explication plus **ésotérique** : « La Terre Primordiale, ou toute terre prétendant tenir ce rôle, est symboliquement nommée “Terre Noire” : les Égyptiens appelaient leur pays *kémi* “Terre Noire”. Les Pélasges se disaient descendants de Pélasgos (≈ **syn. de Hyperboréen* . Géticus**)ⁿ, né de la “Terre Noire”, père d’Hyperboréus*. Cette origine issue de l’obscurité se trouve présentée, aussi, par les dieux primordiaux. Ouranos, “l’ancêtre” de tous les Dieux* grecs est le ciel étoilé, donc nocturne. Le géniteur divin des Celtes, Dis Pater, dieu des morts, s’apparente aussi à la nuit. » Levallois Christophe, *La Terre de Lumière*, Le Nord et l’Origine, Pardès, 1985.

Màj 20 mars 05 : “**Ésotérique** : partie du discours réservée aux initiés qui sont regroupés d’un côté du rideau de scène, alors que leur maître, l’initiateur, adresse un discours **exotérique** au public qui, dans la salle, est de l’autre côté du rideau”.

«« L’ésotérisme est, étymologiquement, l’enseignement - du dedans -, celui que la Tradition réserve à un cercle limité de disciples, récipiendaires d’un savoir secret qui se transmet de manière identique d’âge en âge.

Pour Pierre Rifard, l’ésotérisme se manifeste, historiquement parlant, à travers des courants, des écoles, des hommes, des œuvres. On peut donc parler sans risque d’erreur, d’ésotérismes au pluriel, chacun relevant d’une école, d’un courant, d’un homme ou d’un groupe, chacun dépendant des découvertes, des convictions, des certitudes même parfois des auteurs. Un ésotérisme utilise donc telle ou telle symbolique, tel ou tel ensemble de signes pour créer une doctrine, pour inventer des images, pour ouvrir une voie, sa voie, et seulement celle là. Ainsi, d’une certaine façon, l’ésotérisme est réducteur.

« L’Esotérisme n’a rien de commun avec une volonté de secret, c’est-à-dire un secret conventionnel (...) L’Initié véritable peut guider un élève doué pour lui faire parcourir le chemin de la Conscience plus rapidement, et l’élève, arrivé à des étapes d’Illumination par sa propre Lumière intérieure, lira directement l’ésotérisme de tel enseignement. Personne ne pourra le faire pour lui. » R.-A. Schwaller de Lubicz, "Propos sur Esotérisme et symbole"

L’ésotérisme, en tant que porteur de la Tradition, s’est manifesté sous de multiples formes. Ses voies de transmission les plus traditionnelles sont celles des mythes, des contes et légendes ; celle de l’héraldique ; celle que les compagnons bâtisseurs nous ont laissés (témoignages bien souvent cryptés dans les églises et cathédrales romanes et "gothiques") »» reçu par @...

Màj 21 mars 05, vu sur <artgauth.com> : « Enfin, la construction gothique la plus célèbre et la plus controversée en France, connue du monde entier, et dont on dit qu’elle fut érigée par l’évêque alchimiste Guillaume de Paris : Notre-Dame de Paris. Ce fait fut tout d’abord rapporté par un alchimiste en 1640, appelé Esprit Gobineau de Montluisant, dans son "*Explication très curieuse des Enigmes et Figures hiéroglyphiques, physiques, qui sont au grand portail de l’église cathédrale et métropolitaine de Notre-Dame de Paris*". On le retrouve plus tard dans le "Notre-Dame de Paris" de Victor Hugo au XIX^{ème} siècle. Victor Hugo rapporte que Guillaume de Paris, l’homme à l’origine de la cathédrale, avait caché la pierre philosophale dans la construction. D’autres rumeurs font état du fait que tous les alchimistes de Paris se réunissaient à l’entrée de Notre-Dame pour discuter du sens à donner aux sculptures hermétiques qui s’y trouvent encore de nos jours.»

Une des nombreuses images hermétiques sur le portail de Notre-Dame de Paris montre en particulier le four très spécial utilisé par les alchimistes...

Définition :

« Au sens profane, l'alchimie consistait en un ensemble de procédés chimiques permettant d'obtenir la transmutation des métaux en or. Ce fut également un système scientifique et philosophique, visant à découvrir les lois cachées régissant l'univers. » Nadia Julien, *Dictionnaire des Symboles*, Marabout 1989.

Selon Roger Bacon, un proche contemporain d'Albert le Grand⁶ : « L'alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine, ou élixir, laquelle étant projetée sur des métaux imparfaits, leur donne la perfection dans le moment même de la projection. »

Mais, pour A. Roob in *Le musée hermétique : alchimie et mystique* (Taschen, 1997) : « **L'esprit de l'alchimie remonte à Héraclite** et trouve son origine dans la conception grecque de la nature, puis dans le néoplatonisme et la gnose antiques. Au Moyen-Âge les idées hermétiques furent relayées par l'église orthodoxe, les alchimistes et les confréries de bâtisseurs, avant l'explosion de la Renaissance. » rev. Solaria n° 9 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

Pour d'autres, l'alchimie nous est "traditionnellement" venu d'Espagne à travers les troubadours* et les Maranes et, de ce fait, ses enseignements sont très ambigus car elle prétend souvent être une "science secrète" et ce qu'elle recouvre est fort complexe : on y trouve des résidus de l'art druidique* de la métallurgie, de l'herboristerie avec ses préparations et ses philtres mais aussi ses poisons, tous arts d'apothicaires réputés *pharmakos* (c'est à dire "bouc émissaire"), de l'astrologie* aussi et, dans ce fatras mêlé de sorcellerie – où le respect de "la lettre" ne palliait plus à "l'esprit" directeur, brûlé qu'il fut sur les bûchers – subsistait, ça et là, des "connaissances" partielles venant de "l'ancienne coutume" : des symboles* runiques, des cryptogrammes, des meubles de l'art héraldique et bien d'autres, telle la Cabale. Mais précisons un peu :

Cabale : L'écriture mystérieuse des symboles présents dans les constructions mégalithiques, jusqu'aux églises* romane et gothiques en passant par les temples* païens, est « **la Cabale primitive et occidentale**. Elle contenait, sous une forme ésotérique, le secret de la Tradition primitive enseignée aux Druides et conservée par eux. Les preuves de l'ancienneté de la Cabale sont nombreuses en Bourgogne. Mgr Devoucoux en avait constaté et reconnu l'usage dans les monuments d'époque celtique, éduo-romaine et médiévale. Elle consacre la connaissance cosmogonique et théologique réservée aux initiés, les secrets de la Science et de l'Esprit appliqués à la construction romane. » Marcel Moreau, *La Tradition Celtique dans l'Art Roman*, rééd. Courrier du Livre, 1995.

Cette Science était réservée à la classe sacerdotale et englobait une **Gnose** consignée dans une langue mère, celle-là même que l'adepte utilise (celui qui a réussi et non celui qui cherche) et que Fulcanelli désigna du nom de Cabale en opposition à la Kabbale judaïque. Elle fut l'oeuvre pour l'essentiel de la civilisation universelle Dorique-Aiolienne.
» site : Contrepoints.com

En effet, la Cabale occidentale fut détruite plus tard par **la Kabbale judaïque**

⁶ **Albert le Grand** : dominicain allemand du nom d'Albert Böllstadt donne des cours en Sorbonne en mai 1240. À Paris, au quartier latin, la place Maubert en conserve le souvenir, résultat de la contraction de Maître Albert ! Deux livres d'alchimie "magiques" passent pour être de sa main : le *Grand Albert* et le *Petit Albert*...

qui est cependant originaire du Languedoc celtibère et wisigothique et qui fut mise en forme, dans leur tradition propre, par des Rabbis de souche hispanique (c'est à dire fidèles à certaines de leurs souches Ébro/ Éburones) entre le IIème et le Vème siècle : le livre Bahir (Sefer-ha-bahir) est le plus ancien texte kabbalistique connu. Il fut composé dans le sud de la France vers 1180 EC. Le Sefer-ha-Zohar, le livre de la splendeur, fut écrit au XIIIème Siècle EC et attribué au Juif espagnol Moïse de Léon. On y retrouvera une part de la Tradition nordique transmise par les Wisigoths (les "Goths savants") et, probablement, une influence de *la culture basque archaïque* maintenant perdue n'est pas à exclure et expliquerait cette remise en forme.

Par contre, sa "traduction" dans un hébreux nettement ultérieur à celui utilisé pour la rédaction de la Torah (la "loi") par les "prophètes/ réformateurs" (vers 600 AEC), n'a pu qu'apporter des "trahisons" : comment concilier un discours symbolique mais présicientifique avec des prescriptions moralisantes ? C'est là encore l'opposition habituelle entre "sacra" et "casta" que nous développons dans notre article Magie* ou qu'un philosophe concentraa dans la formule "Athènes ou Jérusalem ?"

Màj 20 mars 05, vu sur <artgauth.com> : « Fulcanelli p. II.262 - A ne pas confondre Kabbale et cabale: *"La kabbale hébraïque ne s'occupe que de la Bible; [...] La cabale hermétique s'applique aux livres, textes et documents des sciences ésotériques de l'antiquité, du moyen-âge et des temps modernes. Tandis que la Kabbale hébraïque n'est qu'un procédé basé sur la décomposition et l'explication de chaque mot ou de chaque lettre, la cabale hermétique, au contraire, est une véritable langue [...]* »

S'agit-il de Chimie...

« « L'alchimie a longtemps été confondue avec l'occultisme, la magie et même la sorcellerie. Au mieux, on la réduisait à un ensemble de techniques artisanales préchimiques ayant pour objet la composition des teintures, la fabrication synthétique des gemmes et des métaux précieux. Au siècle dernier encore, Marcelin Berthelot ne voyait dans les opérations alchimiques que des expériences de chimie, dont l'objet principal était la recherche de la synthèse de l'or. Afin d'échapper aux enquêtes de police ou pour masquer leurs échecs, les alchimistes auraient usé d'un langage chiffré dont seuls les adeptes possédaient la clef. On en faisait ainsi soit des faux-monnayeurs soit des imposteurs. La découverte des textes alchimiques chinois, en particulier, est venue ruiner cette conception.

« Ces erreurs d'interprétation des textes et cette méconnaissance des doctrines provenaient principalement des *difficultés de déchiffrement du langage symbolique des alchimistes*. En effet, la lecture de ces traités constituait, à dessein, une épreuve initiatique. Les maîtres ont voulu que leurs disciples mobilisent toutes leurs forces intellectuelles et spirituelles, claires et obscures, pour atteindre à l'illumination. Ceux-ci doivent s'arracher à leur temps et plus encore à eux-mêmes: oublier pour se souvenir. Ils doivent oublier pour retrouver. L'alchimiste a renoncé à la gloire, il devient anonyme. Il recrée et il tente de perfectionner par l'art ce qui a été créé avant lui et laissé imparfait par la nature.

« L'alchimie, aussi bien que l'astrologie* et la magie*, doit être considérée comme une science traditionnelle. Elle doit être définie en fonction de ses rapports avec les structures et les valeurs des sociétés et des civilisations de type traditionnel, orientales et occidentales, antiques et médiévales où elle est née et où elle s'est développée. Il faut donc la considérer en fonction de ses propres critères et se garder de la réduire à nos systèmes (...)

«Le grand Soleil produit l'Œuvre car c'est par le Soleil que tout s'accomplit.»

Zosime, *Instructions à Eusébie...*

« Zosime ne pouvait ignorer qu'en hébreu *Chemesch* est le nom du *Soleil*. Cet enseignement fondamental est confirmé par les derniers mots de la *Tabula Smaragdina*, la *Table d'émeraude*, célèbre «codex» alchimique attribué à Hermès Trismégiste lui-même: « Complet (achevé, accompli) est ce que j'ai dit de l'*Opération du Soleil* (...) »

« On peut restituer ainsi au mot «alchimie» son premier sens probable. Les anciens savants juifs, grecs, syriens et arabes ont vraisemblablement donné ce nom à un savoir sacré, à un ensemble de connaissances ésotériques⁷ et initiatiques, à l'antique «art sacerdotal» dont l'enseignement était fondé sur les mystères du Soleil, source de la lumière, de la chaleur et de la vie (...)

« La société grecque du IIIe siècle EC accueillait le mysticisme pseudo-alchimique avec intérêt précisément parce qu'il était pseudo-religieux et pseudo-philosophique, comme elle-même était pseudo-hellénistique. Ces contrefaçons exotiques et syncrétistes s'accordaient avec son cosmopolitisme, ses *confusions* et ses curiosités culturelles. Elle voulait savoir parce qu'elle ne pouvait plus croire; elle se fiait au miracle, car elle doutait de sa propre réalité (...)

« La perspective générale de Berthelot (le premier interprète des vieux grimoires) avait l'avantage d'être simple et claire mais, bornée par l'horizon culturel méditerranéen des «humanités classiques» (...) Mais, « les sciences traditionnelles, par leur langage, leurs principes, leurs méthodes, leurs critères, leurs moyens et leurs buts, ne présentent aucun rapport avec les sciences modernes. Un savoir fondé sur le principe d'*analogie* ne peut jamais être confondu avec des systèmes scientifiques dont toute la cohérence logique repose, en dernière analyse, sur le principe d'*identité*. L'un relève de la *poétique**; les autres, de la mathématique. Les sciences du Verbe ne sont pas les sciences du Nombre. Et les civilisations qui sont fondées sur les premières ne peuvent pas concevoir l'homme, la nature ni l'univers comme les cultures et les sociétés qui dépendent des secondes.

« L'alchimie ne peut pas être comprise *chimiquement*: elle doit être interprétée *alchimiquement*. Ses théories et ses pratiques n'ont de sens et de portée qu'à l'intérieur de l'univers créé par les alchimistes, pour leur usage et non pas pour le nôtre. C'est un monde essentiellement *fermé*, historiquement et logiquement lointain (...)

« L'alchimie occidentale peut être divisée en trois branches principales.

La première, aristotélicienne, a développé les applications de la théorie antique des quatre éléments à la transmutation des métaux. Préchimique et relativement rationnelle, elle se rattache plutôt à la tendance expérimentale de Rhazès.

La seconde, concevant le monde comme un vaste organisme animé, reprenant les théories des stoïciens sur la sympathie et l'antipathie des êtres, a recherché les relations entre la vie des métaux et l'âme universelle, assimilant ainsi les manifestations inorganiques aux phénomènes biologiques. Une seule gnose, l'«Art d'Amour», dominait cette philosophie de la nature. Son orientation la rapproche plutôt de la gnose jabirienne. C'est la voie traditionnelle la plus importante et la plus généralement suivie par les maîtres de l'alchimie occidentale.

La troisième branche, à peu près inconnue, non seulement des historiens, mais de la plupart des alchimistes eux-mêmes, n'a laissé aucune trace écrite. Transmise toujours oralement, elle n'est ni préchimique, ni philosophique, ni mystique. On peut la nommer

⁷ **Ésotérique** : pour la petite histoire Pythagore donnait ses cours derrière un rideau : ceux de ses élèves qui étaient de son côté recevaient un enseignement démonstratif dit – de ce fait – ésotérique, et ceux qui étaient dehors – exo – ne recevaient qu'un enseignement oral dit... exotérique (Denis Guedj, *Le Théorème du Perroquet*, Seuil 1998) : gageons que ceux qui avaient compris sans rien voir des démonstrations, passaient derrière le rideau l'an suivant : sélection oblique !

«magique», à condition d'admettre qu'il existe une magie «naturelle» et qu'elle ne présente pas de rapports avec la sorcellerie (...)

« La source arabe la plus proche de cette tradition secrète est l'œuvre de Ya'kub ibn Ishak ibn Sabbah al-Kindi, le *Liber de radiis stellicis*, traité dans lequel le mouvement des étoiles et «la collision de leurs rayons » (Thorndyke) produisent, selon cet auteur, une infinie variété de combinaisons. Le feu, la couleur et le son émettent aussi des radiations. Ces théories furent connues de Roger Bacon (...).

« La gnose alchimique, la « science de la Balance » dans “la philosophie islamique jabirienne”, avait atteint une universalité qui étendait ses théories non seulement aux trois règnes de la nature, mais aussi aux mouvements des astres et jusqu'aux hypostases du monde spirituel. Ésotériquement et initiativement enseignée à une élite occidentale, à l'époque des premiers établissements des ordres chevaleresques en Orient [cf. art. Templiers*!]ⁿ, cette gnose pouvait être légitimement transposée, pour ainsi dire, en diverses langues, sans s'opposer à la variété ni à l'originalité des croyances religieuses dont elle se proposait, au contraire, d'établir la transcendante unité, fondement qu'elle jugeait indispensable à l'ordre futur du monde. Ainsi prit naissance l'«hermétisme chrétien», dans les premières années du XIIe siècle (...)

Le langage alchimique : « Dans une étude publiée par la revue *Critique*, en 1953, Michel Butor a analysé avec beaucoup de clarté les problèmes posés par l'alchimie et son langage: «Tant qu'une transmission orale était la règle, écrit-il, ces livres ont pu être des sortes d'aide-mémoire, chiffrés de façon très simple. Pour avoir un exposé de la suite des manipulations prévues et des transformations cherchées, il suffisait de décoder, de même qu'il suffit de savoir un peu de latin pour découvrir dans un missel quels sont les gestes qu'accomplit le prêtre chrétien à l'autel et les paroles qu'il prononce, en laissant entre parenthèses la signification théologique de tout cela. Mais, au fur et à mesure que cet enseignement oral devenait l'exception, les maîtres se sont mis à faire des livres qui, de plus en plus, suffisent à l'initiation*. Ce sont des documents chiffrés, mais qui invitent le lecteur à venir à bout de ce chiffre. [...]. L'alchimiste considère cette difficulté d'accès comme essentielle, car il s'agit de transformer la mentalité du lecteur afin de le rendre capable de percevoir le sens des actes décrits. Si le chiffre était extérieur au texte, il pourrait être aisément violé, il serait en fait inefficace. Le chiffre employé n'est pas conventionnel, mais il découle naturellement de la vérité qu'il cache. Il est donc vain de chercher quel aspect du symbolisme est destiné à égarer. Tout égare et révèle à la fois. » »

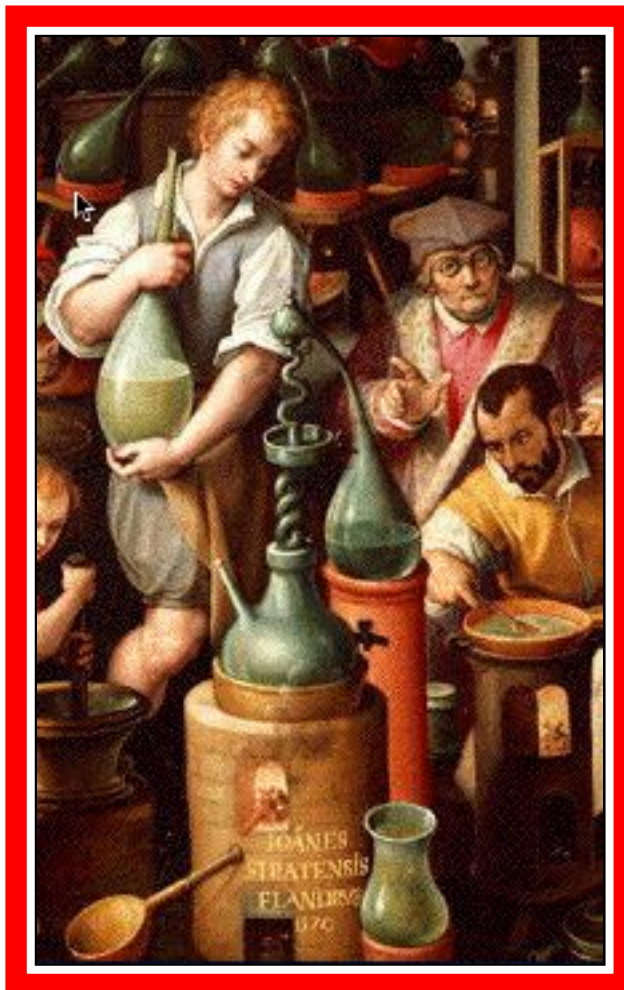
-----Suit un intéressant développement sur les raisons de cette cryptographie que vous trouverez dans l'article de 18 pages (!) de l'Encyclopedia Universalis (publicité gratuite) article qu'il n'est évidemment pas question de copier : nous stopperons donc ici ces courtes (!) citations enchaînées qui, si intéressantes soient-elles, ne peuvent évidemment avoir cette “couleur” si particulière au “parti pris boréen” propre à nos travaux R&T...

Et tous ces secrets “sulfureux”, alambiqués⁸, pour fabriquer de l'or avec du plomb et avec l'aide du diable^o – plus exactement de Lucifer “le porteur de lumière” – étaient fort dangereux ! On comprend qu'à ce titre l'alchimie ait dû être très embrouillée par la crypteuse prescription des Troubadours appelée *Kala* (cf. art. Gioia, la “Joie” des

⁸ **Alambic** : Si nous devons en croire Marol « L'immortalité qui est le propre des Dieux est *A-Mrita* en sanskrit, et *A-Thanatos* en grec d'où le nom du chaudron/ cornue des alchimistes : l'athanor. » Mais l'athanor serait en fait un four et l'on se prend à penser aux mythes* du “chaudron de résurrection” et de la “maison chauffée à blanc” des Irlandais . On peut aussi se demander quelle fut la place de l'Ase du Nord, l'Assa Nord, dans la dénomination de cet ensemble four-alambic de cuivre du Grand Ase ?

Quant à l'alambic : « la racine grecque du mot arabe, le nom *ambix*, figure dans l'*Athénée* de Dioscoride » ! E. U.

Troubadours*) afin d'échapper à l'Inquisition. Cependant, des moines quelque peu druides jouèrent souvent avec ce feu-là : la proximité des textes grimés dans les grimoires des bibliothèques monastiques les y encourageait fortement (nous penserons ici au roman de Humberto Ecco, Le Nom de la Rose (Grasset Poche, 1982) et au remarquable film qui en a été tiré !



« On voit sur des gravures alchimiques et sur des motifs décoratifs de «demeures philosophales», la représentation assez fréquente d'instruments qui évoquent l'«Art de Musique»⁹, ancien nom de l'alchimie. » Enc. Univ.

On trouve dans l'alchimie **“chymique”** des "cristaux de Vénus" qui sont du nitrate de cuivre (atlante*, puis chypriote), on y admire des "fleurs de Jupiter" qui sont de l'oxyde d'étain (des îles cassitérides et brittoniques : les Scilly et Cornwall). Quand au "sucre de Saturne", sombre cassonade certes non comestible, il s'agit de l'acétate de plomb. On peut penser qu'en les réduisant par le feu, dans certaines proportions dans l'alambic/ athanor¹⁰ on obtenait ce potin constitutif des médailles commémoratives jetées

⁹ **“l'Art de Musique”** : « Les rapports entre la métallurgie et la musique sont mentionnés déjà par Strabon, par Solin et par Plutarque. Selon Aristide Quintilien, la musique désigne, en général, «ce qui régit et coordonne tout ce que la nature enferme dans son sein». Ptolémée, dans ses *Harmoniques*, assimile les mouvements astronomiques aux phénomènes musicaux. » Enc. Univ.

¹⁰ **Athanor** : celui de l'Ase du Nord, l'ancêtre d'Hephaïstos des Doriens; ou Vulcain “celui du Volcan” pour les Romains, et Sethlans chez les Étrusques....

dans les fosses rituelles de nos Tertres sacrés...

« L'alchimie est habituellement considérée comme une pseudo-science visant à la transmutation des métaux en or, dont le seul intérêt, purement historique, serait d'avoir jeté les bases de la chimie moderne. Cette erreur d'interprétation vient principalement du fait que les alchimistes utilisaient un langage symbolique chiffré, dissimulant sous le voile du secret le *but véritable* de leurs opérations¹¹ : la recherche de l'illumination intérieure (...)

« Le symbolisme des textes et des doctrines alchimiques avait essentiellement pour objet de masquer une démarche que l'Église catholique, très puissante au Moyen Âge, condamnait comme hérétique, puisqu'elle s'appuyait sur la croyance qu'une personne pouvait atteindre le salut sans l'aide de la religion établie. » David Fontana.

S'agit-il donc d'un corpus de symboles* spirituels

Corpus post-évangélique et très marqué par la Gnose ? Là aussi, cette origine hérétique, donc la nécessité de se cacher, en expliquerait l'esprit apparemment confus et cela fait encore "très chic", dans certains milieux littéraires d'avoir l'air "initié" et d'*en parler longuement... avec une mine entendue* !

S'agit-il de la Connaissance de la Tradition...

"Tradition de l'Ancienne Coutume" (cf. Paganisme*) que tentaient de nous transmettre les Troubadours* (trouveurs), les "fideli d'Amore" et les Minnesänger "chanteurs de la Mémoire" ? Ce genre d'activité, dangereuse à l'époque de l'Inquisition, allait encourager par soucis de sécurité tous les sous-entendus et les "kennings" (métaphores poétique à récurrences culturelles), donc la poétisation des récits qui ne devraient pas être compris par des esprits non prévenus : de là viennent presque toutes nos légendes et nos contes qu'il nous appartient de décrypter, si embrouillés qu'ils semblent l'être, *maintenant que les bûchers sont provisoirement éteints*, faisant ainsi de nous des archéo(mytho)logues...(sans prétention).

Puisque, comme nous l'avons vu, l'alchimie fit aussi un détour par les monastères : il conviendrait sans doute de parler aussi "d'**alchimie chrétienne**" – quoique on parle dans ce cas d'**ésotérisme chrétien** – pour désigner cette récupération médiévale des images symboliques de la mythologie, de la gnose, de la numérologie (pauvre Pythagore) et de la "suite sacrée" des astérismes runiques* (cf. Astrologie* nordique) et nous verrons à l'article Blasons* qu'il en sera de même pour l'Héraldique et les Ordres guerriers, nonobstant leur très grande antiquité.

C'est pourquoi, l'ambiguïté du mot l'exigeant, lorsque nous voyons "alchimie" dans un texte, nous sortons notre... triple tamis pour séparer le "fer de Mentès le menteur" des scories, ou bien l'ambre* sacré du sable de la mer, ou bien encore les pépites de l'Âge d'Or du limon de la Grande Submersion...

La présence du *panthéon antique* dans l'alchimie, comme discours crypté (kala) du paganisme* interdit, est une évidence contre laquelle lutta "l'alchimie de monastère" qui tenta d'éradiquer sa concurrente par la dénaturation ou l'inversion mais qui en tint

¹¹ **Opérations** : la recherche de la Vérité* *Aléthéia* "absence d'oubli", souvent dite Illumination intérieure devrait-elle être seulement spirituelle pour ne pas dire plus simplement ésotérique ?...

cependant compte pour l'idéalisation du personnage du Christ¹² en le transformant en "Dieu-Fils" solaire, en Roi-Soleil apollinien : en "Or Mystique".

Par contre la présence du *panthéon païen* dans la partie chimie est moins connue car on remarque surtout sa représentation astrologique – mais nous, nous *savons* bien que le panthéon et les 24 constellations/ astérismes runiques* du zodiaque nordique sont identiques. D'ailleurs, il existe toujours un courant mystique (c.à d. "initiateur") traditionnel nordique basé sur les concordances du "calendrier" du cycle runique et ses correspondances avec l'Écriture* "divine" et la succession des Ères civilisationnelles (cf. Précession/ Signes zodiacaux in art. Astrologie* et Astronomie*), avec la musique (cf. art. AEIOU*) et aussi avec la chimie nucléaire moderne ("valences") : R. Montaignu s'est fait le chantre de cette discipline ésotérique dans notre époque où "*Panem et circences*" rime si bien avec "*la religion est l'opium du peuple*". Il a donc peu de chance d'être entendu, d'autant que sa rédaction est souvent hermétique, suivant en cela le précepte : "il ne faut pas donner des perles aux pourceaux"...

Mise à jour du 20 mars 05 : Les termes des alchimistes cryptent un discours interdit. Donc pour reprendre leur pseudo "**symbolisme**"* il suffit de l'inverser mais il faut connaître la Source du cryptage qui est la mythologie nordique, et son "esprit", autant dire... "être" païen

À ce moment, au lieu de traduire en alchimie (philosophique) les symboles d'une cathédrale ou d'une demeure d'alchimiste et de ne plus rien y comprendre : nous lirons ces symboles en clair par rapport à la Connaissance Mytho-germanique !!!

Un petit exemple pris dans l'essai de décryptage de l'église Saint Léonard de Léau/ Zoutleeuw (B) par Claude Van Gallebaert du site <cvb@skynet.be> (Rota Solis) :

« ...Les symboles* figurant sur le caparaçon du cheval nous offrent également des éléments de réflexion, le Soleil-Feu y étant opposé à la Fontaine-Lune :

Soleil : "*Le Soleil des Sages est la partie fixe de la matière du Grand Œuvre. Ils appellent encore Soleil le feu inné dans la matière.*" (Dom Antoine-Joseph Pernety et son "Dictionnaire Mytho-Hermétique, Paris 1787, p. 336)

Rayons du Soleil : "*Les Philosophes disent, d'après Hermès*, que leur eau mercurielle s'extrait des rayons du Soleil au moyen de leur aimant.*" (op. cit. p. 310)

Fontaine de Jouvence : "*On doit l'entendre de l'élixir parfait du magistère des Philosophes Hermétiques, parce qu'ils disent que cet élixir est un baume vital, et un remède universel qui conserve en santé.*" (op. cit. p. 141)

"*La fontaine est un des symboles alchimiques les plus importants. Mercurielle, elle donne l'"eau permanente" qui est le vif-argent. Végétale, l'"eau-sèche", substance tirée de l'acacia, du chêne et de la fougère, et indispensable au Magistère. Lunaire et maternelle, elle procure "l'élixir de vie" ou "l'eau de jouvence."* (Rosarium philosophorum)

Face à l'autel : Saint Jacques le Mineur, avec un livre à double serrure et saint Philippe, avec un livre, encadrent saint Georges à la cuirasse d'or, monté sur un cheval et terrassant un dragon gris-vert [Siegfried]ⁿ. Le devant du caparaçon porte un soleil aux rayons flamboyants et droits alternés, encerclé de petites arbalètes, référence aux arbalétriers de Léau qui avaient pour devise "*die deet groeien en bloeien*" (qui fait pousser et fleurir). Une fontaine de jouvence entourée de personnages figure à l'arrière du caparaçon. »

¹² **Christ** : « Les personnages qui se sont plus ou moins mal fondus dans le mythe du Galiléen ne parlaient pas grec mais araméen. Ils n'ont donc *jamais* prononcé le mot de Christ. Ce terme a été introduit par Paul de Tarse après que celui-ci eut accaparé une secte à Éphèse ; la secte du Chrestos fondée par un certain Apollonius de Thyane. » M. Martin, courrier.

Les cryptogrammes :

C'est donc un sujet pour lequel un exemple vaudra mieux qu'une définition. Parmi les cryptogrammes médiévaux, écrits en latin, nous avons sélectionné cet exemple du "carré magique Sator" qui se lit dans les quatre sens, horizontal et vertical, direct et rétrograde, "*Sator arepo tenet opera rotas*" :



Une traduction vulgaire **au niveau de la troisième fonction*** en fait : "Le jardinier tient¹³ son lopin de terre" ou bien "Le semeur Arepo (main)tient, de son œuvre, les roues", tandis que pour la première fonction* le sens profond est : "La Roue (du Cosmos) est à l'Œuvre". Peut-être y décèlerez-vous le nom du "jardinier de l'Univers" ? C'est évidemment Sator/ le Satre : Saturne/ Kronos qui, ayant inventé le calendrier et l'horloge solaire, fit beaucoup pour parfaire l'œuvre du paysan et du "jardinier/ arboriculteur de Midgard" (cf. art. Astrologie* nordique)!

Et la Roue* qui est "œuvrée" est ce même calendrier, le grec *zodiakos* "roue de la vie" et, pour nos ancêtres Atlantes* boréens puis pour nos ancêtres Francs : le "Moulin du joyeux" (Jovis) ou "Moulin de la Grande Chanson" ce qui est une *kenning* (métaphore poétique nordique à récurrence culturelle) désignant le Cosmos enfin stabilisé, chevillé par le Clou° polaire, et déchiffré :

***Cet œuvre là, qui est le véritable Grand Œuvre,
est évidemment l'Opéra¹⁴ des Étoiles !***

La présence de ce carré magique*, c'est à dire initiatique*, dans de nombreuses inscriptions runiques (en latin) dans les chapelles *gothiques* de Scandinavie du XIIème siècle et, depuis le IIème siècle en Grande Bretagne (L. Musset), pourrait laisser penser à une adaptation d'un vieux précepte initiatique venant de l'Ancienne Coutume (Paganisme*) de même que certains ont déjà suggéré que la présence de nombreux éléments de l'Apocalypse de Jean venaient de la même source gothique !...

¹³ **Tient** : Le mot latin *tenet* nous a donné "ténement", un terme conservé dans la langue notariale.

¹⁴ **Opéra** : un exemple de la Kala dont nous reparlerons dans l'article Gioia/ Troubadour*. Le Minnesänger jouaient sur les mots *Oper-opéra* et *Opfer* "offrande/ sacrifice", d'où l'*Alfablot* "le sacrifice aux alfes/ Elfes*", l'esprit des ancêtres...

Quelle joie/ “Gioia” ce devait donc être pour nos moines "lettrés" ¹⁵ que de philosopher sans cesse et d'initier* autour de cette mini-cosmogonie en forme de Mandala* chiffré, lettré :

« Vous avez vu ? Il y a vingt-cinq lettres comme les vingt-quatre rubans/ constellations/ runes* de l'**Arbre de Mai**, la vingt-cinquième étant l'Arbre du Monde ✱ lui-même : le Clou° de l'Univers ! »

Et, où est-il planté ce Clou/ Irminsul*/ Yggdrasil ? Justement sur la lettre N, par “nécessité” (Rune Not †) ! Et si nous redessinons ce N dans les 4 directions nous obtenons deux svastika inversés c'est à dire le svastika* sacré *pulsant*... comme la Vie !

Figé, c'est la Maison de Wotan, vue par dessus évidemment, et ce N est aussi un Z : la Rune du Loup du clan* des Wolf-ing-ar :



...Les descendants du Loup, qui fondèrent cet ordre initiatique* wotanien ou, chez leurs cousins Doro-Héraklides de Grèce, les enfants de Zeus (tséouss)/ Théos : le Ciel Diurne, *Diew en indo-européen*, la langue mère reconstituée !

* * * * *

Màj 18 mai 03 : La devise du blason* de droite est “**Mundus urbisi.hilia multum patet**”, ce qui pourrait se traduire mot à mot ainsi : “**Mundus** (le monde) **urbisi.hilia** (les villes d’Hilia : sans doute l’Ilia région de la Grèce Antique où se situe Olympie) **multum** (beaucoup, très) **patet** (sens d’ouverture, de liberté), ce qui donnerait pour notre correspondant **Coupi@** (grand amateur d’Héraldique) :

« *Le monde des villes d’Ilia est très libre.* »

Note R&T : Mais, comme dans le cas du carré Sator, il serait bien étonnant que cette devise ne cache pas quelque sens caché et culturellement édifiant, surtout si l’on se rappelle que le cri “*Mundus Patet*” était poussé par les Romains à l’ouverture du puit-fosse rituel équivalent au *Tymbos* grec qui était une fosse ¹⁶ cuvelée destinée aux offrandes aux dieux chthoniens.

* * * * *

On se rappellera en effet que, lors de l’*inauguratio* de toute nouvelle cité (cf. art. Rites*, § Romulus) les Romains, après avoir tracé les limites de "l’enclos sacré" de l’*urbs* cantonné par les deux voies en croix *Cardo* et *Decumanus*, creusaient le *Mundus* en son centre, une fosse ronde où chacun des citoyens de la cité nouvelle venait jeter une motte

¹⁵ **Moines** : qui, soit dit en passant, étaient *tous retraités de première et de deuxième fonction** et vivaient paisiblement du travail des “frères convers”, convertis certes mais non moines. Il ne faut en effet pas confondre moine et frère convers... de condition servile grâce à l’exaltation de la “dulie” (l’esclavage mental : c’est pas mal aussi...)

¹⁶ **Fosse Mundus** : On y trouve souvent des médailles représentant un étalon... d’Or ou de potain (étain cuivré), ou gravés de signes idéographiques dits pré-runiques*.

de terre venant du foyer clanique *de son ancienne patrie* (Amable Audin, *Les Fêtes Solaires*, PUF 1945).

Le couvercle du Mundus, la “Grille des *enfers*” (càd des dieux *inférieurs*), était une dalle en argile, rapidement devenue terre cuite décorée, qui recouvrait la fosse rituelle *favissa* contenant les offrandes à la Terre-Mère pour l’*in-auguratio*. Elle cachait donc le Mundus, mais pouvait s’ouvrir au **cri rituel de “*mundus patet*”** lors de la Samhain/ Halloween. ou à la Neu Helle, et à l’équinoxe de printemps ou au **1^oMai** :



Ce cri rituel “*mundus patet*” nous rappelle donc le rite* de “l’ouverture des jarres” *Pithoi*¹⁷ à Athènes, jarres d’où s’envolaient des Sirènes*-Oiseaux nous l’avons vu (cf. aussi art. Bestiaire* des Dieux § Vampire, et art. Elfes* et Mânes*...), rite commémoratif offert aux ancêtres ennoyés des Doriens

D’autre part, nous ne pouvons nous départir d’un intérêt – irrationnel, certes – pour ce nom **Ilia** qui suggère l’antique Ilion d’Homère, cette capitale de l’I(li)ONIE que l’on confondit avec TROIE, puisqu’elle fut **l’une des TROJA initiatiques** avec – ou suivant le modèle de – notre Atlantide* boréenne préférée...

Alors, qu’en est-il de cette devise Sator Arépo où “l’esprit” (sacra) doit prendre le pas sur le respect de la “lettre” (casta), donc sur la rigueur grammaticale ?

« **Libérons les Mânes du Monde Trojen** »... ?

màj 18 mai 03 : Voulez-vous lire maintenant une interprétation du carré Sator en provenance du site portail <atlantyd.com> , cliquez sur [[satortyd.pdf](#)] pour voir le texte original ! Vous reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

La numérologie :

C’est une autre branche de l’alchimie ésotérique. Elle fut re-popularisée par la

¹⁷ **Pithoi** : on pourrait remarquer ici une proximité (mythologique) avec le nom de la Pythie delphique donc avec le Python logé au fond du *Pithos*... cf. art. Jeux* de mots (2ème §)

Kabbale après l'interdit des runes* par le Christianisme ou le prétexte qu'elles auraient été des "signes diaboliques". Sous son aspect nordique originel, on peut donner ici un exemple de cette numérologie runique qui fut à la base de tout cet ensemble (qui, depuis la répression-récupération fait un peu fatras et a perdu tout sens spirituel vrai concernant "l'Opéra des Étoiles" vu par un esprit nordique :

- les Runes*, appartiennent à trois *familles* représentant les trois fonctions* : cela semble donc un système mnémotechnique propre aux trois niveaux initiatiques*...
- elles sont numérotées – dans cet ordre particulier des trois *Ættir* – de un à vingt-quatre et leur place n'y est pas due au hasard : elle permet des correspondances et des complémentarités, de affinités utilisée dans la pédagogie de l'initiation* progressive par le déchiffrement des groupements triadiques ...
- ainsi, le nom Walpurgis (cf. notre art. Narval*), propre à la Nuit sacrée* qui, avec la Chasse Sauvage d'Herlequin/ Wotan*, précèdent notre **1° Mai**, donne par addition de la valeur d'ordre de chaque rune qui compose le mot, le nombre 126 qui, par addition de ses composants 1+2+6, donne à son tour le chiffre sacré neuf, signe de "perfection, de complétude" ("Le trois est dans le trois !") car le 9 est le numéro de la Rune Hag-all ✖ dont le nom signifie "Tertre Suprême" ou "Tous les Tertres Sacrés*", c'est à dire le Cosmos (ciel et Terre) ! Ceci était voulu par les Thuler "Initiés"* = pédagogues et nous n'avons pas encore retrouvées toutes les significations de ces combinaisons faute d'être baigné de leur Esprit originel et, surtout, d'avoir suivi leurs vingt années d'initiation* complète dans chacun des divers degrés de chacune des trois fonctions*.

Mais *ce système, qui n'était qu'une mnémotechnique et une pédagogie* à l'origine, induisit l'idée "superstitieuse" (connaissance dégradée¹⁸) d'une possible utilisation totalisante, donc d'une numérologie absolue, "magique" :

« Et les kabbalistes médiévaux tombèrent dans le "chaudron-de-confusion" tant ils étaient tout petits... en Esprit¹⁹. » Euphronios Delphyné.

Une fusion : l'Alchimie est donc – en pratique – une fusion du vieux savoir runologique (L'Écriture* divine ouranienne) devenu "mystérieux", et des recettes de chimie pratique héritées de nos Ases° ou Druides° – les tout savants – le tout environné d'une *brume* (*Nifl/ Nebel*) de secrets, mais aussi d'autres odorants brouillards moyen-orientaux venus entre deux épidémies²⁰ avec le retour des Croisés...

Des Mystères utiles :

Entre le risque des bûchers de l'Inquisition et l'estime – voire le soutien – des courtisans versaillais qu'ils mystifiaient, on peut comprendre que les alchimistes du XVIIIème siècle aient eu besoin de tous ces mystères **pour assurer leur subsistance** dans ces milieux déracinés et déboussolés (il en est de même de nos modernes astrologues/

¹⁸ **Dégradé** : « Les inévitables cas locaux de dégradation et d'amnésie culturelle. » Patrick Négrier, *Le Temple et sa symbolique*, Albin Michel, 1997.

¹⁹ **Petits en Esprit** : on sait les ravages causés par cette "ineptie" numérologique, et jusque dans les cabinets de recrutement de cadres : où allons-nous ?...

²⁰ **Épidémies** : et nous sommes à nouveau en plein dedans...

horoscopistes) !

Mais il est bien difficile d'en extraire quelque chose de valable pour le genre de travail que nous faisons ici. L'étude des poèmes nordiques est autrement évocatrice et c'est sur la base de leur étude que plusieurs associations de runologie et même des Loges odhiques se sont créées.

Citons cependant **Hermès*** le trismégiste²¹ et sa *Tabula smaragdina*, qu'on pourra relire après avoir bien pénétré l'esprit particulier qui préside à nos recherches.

Même la relecture des "lames" du Tarot sera fort différente avec notre éclairage mais, quoique elle soit intéressante, elle nous entraînerait trop loin de notre **Arbre de Mai** pour être traitée ici : sans doute la retrouverons-nous un jour de loisir dans un supplément à l'article Jeux*)

²¹ **Trismégiste** : le "Trois Fois Grand" (cf. Trinêtre), dieu des Arts, des Sciences, de l'Écriture* et de la Parole (ce qui en fait un véritable Apollon d'Avallon, ou bien le Grand Ase/ Wotan* lui-même). La légende prétend qu'il était l'auteur du *Corpus Hermeticum*, qui ne date pourtant que des tout premiers siècles E.C. On y lit, entre autre, que **le salut ne peut s'obtenir que par la Connaissance**. Il affirme aussi la dualité Esprit/ Matière (dualité conceptuelle ou opposition constructive). Il dit aussi que des actes et incantations "magiques" (càd des rites*) peuvent obliger les dieux* à se manifester et à obtenir d'eux des "révélation" ; je ne le suivrai cependant pas dans toutes ces voies... qui ne sont peut être, d'ailleurs, que des mauvaises interprétations sémantiques ("traduction = trahison")...

« Thot, dont les Grecs firent Thot-Hermès, passe pour l'inventeur des lettres, mais aussi pour le promoteur des sciences exactes et de l'Alchimie que l'on peut considérer comme notre Physique générale avec, en plus, des notions relatives à des forces "sympathiques" qui nous échappent et qui étaient utilisées en magie* (cf. art.)ⁿ. Sous le nom de Trismégiste, il passait pour avoir écrit 36.525 ouvrages selon Manethon, ou 20.000 selon Jamblique : il s'agissait donc d'une école (initiatique)ⁿ et non des moindres. » Gattefossé R.-M., Les Sages Écritures, Derain Lyon 1945. màj proposée par <fdes1@> de Lyon.



Dans l'Architecture :

« Afin de préserver leurs découvertes et d'éviter d'inutiles persécutions de la part de l'église* catholique, les grands initiés*, au fil des siècles, ont transmis leurs secrets dans une langue codée, les sculptant dans la pierre des châteaux... » Claude Arz, *À la découverte de la France mystérieuse*, Selection, 2001.

Renaissance moderne ?



Ce que nous croyons connaître de l'Alchimie par la superficialité des nos modernes "médias" et l'essentiel des publications contemporaines (incultes donc insignifiantes) est une foutaise par rapport au moindre des degrés initiatiques de la Tradition.

Considérons donc – à titre d'exemple – la citation suivante de R. Montaigu (in *La Voie solaire*, N° 15) :

« Qu'il s'agisse de Scandinaves Northuatha, Nortui ou Nortiusk ; Swentiusk, ou Dantiusk, ou de Saxons du Litus saxonicum, ou encore des Francs régnant à l'époque de l'Elbe à la Bretagne, des héritiers de la Tradition, détenteurs de l'Alphabet Sacré* [Futhark]ⁿ, se trouvaient en cet an 709 EC, contempler ce rocher appelé "le Péril de la Mer".

« Le paysan Nordman, ex Roi de Mer, apprenait avant toutes choses le nom des Dieux* et leur relation avec les phénomènes périodiques annuels dans son abécédaire [Futhark]ⁿ qui, pour chaque "lettre" [Rune]ⁿ, comporte un refrain chanté, terminé par cette même lettre, *dans ses combinaisons magiques*, c'est à dire avec les voyelles qu'on ne doit pas écrire (dans les familles nobles Baltes, Scandinaves et Anglaises, l'enseignement héraldique conjugué à celui du rituel secret de la lignée s'est prolongé pratiquement jusqu'à nos jour) car les voyelles sont le souffle du Dieu-Fils²² occulté ou triomphant (...)

²² **Dieu-Fils** : le Soleil en son nouveau cycle annuel et journalier, cf. art. Astro*...

« Ces voyelles sont les bruits qui recréent l'effet des choses cosmiques figurées par les runes*. Si les deux montagnes, celle de la vie et celle de la mort périodique du fils de Ro [Râ/ Har]ⁿ, régnant du souffle d'été et de la couleur rouge *Roth* (qu'il faut bien entendu lire à l'envers pour l'évoquer : Thor) ; l'une sera la tombe T = K, ML et sonorifiée par la voyelle U = \bar{K} uMb Laine où K + domicile de... ; uM = vie renversée ; L = le Fils de Dieu pour l'ère du Bélier, qui est celle de la demeure correspondant au K zodiacal. L'autre, par contre, sera la Montagne de la Lumière Sacrée, triomphante, où la rune M (Y) domine le sigle de la rangée magique (ætt)ⁿ KMLKMLKM qui, lue dans le sens de la lumière demandée au Cosmos et avec l'introduction des consonnes de lumière rouge, blanche et or : I, A, O (I--)ⁿ donne MiKaeL : on comprend mieux la présence de saint Michel dans tous nos observatoires archaïques ! » (cf. aussi le "cercle de l'année", dans notre article Runes*)

Màj du 20 mars 05 : Voulez-vous lire maintenant un article sur saint Michel ???

Il n'est pas question, dans cette étude sur les origines et la symbolique des **Fêtes* du Mai** de s'engager dans le décryptage de tous les aspects de la Tradition Solaire, mais il fallait donner ici un exemple parmi mille de ce qui peut, à un moment ou un autre, accrocher un lecteur pour en faire un chercheur, un Trouveur de la Mémoire : un Trouvère/ Minnesänger mais, avouons que l'approche de Montaigne n'est pas, d'emblée, une chose des plus... aisée !

Biblio Plus :

Màj du 20 mars 05 : Marcelin Berthelot, dans son ouvrage *Les origines de l'Alchimie*, nous donne cette conclusion : « A travers les explications mystiques et les symboles* dont s'enveloppent les alchimistes, nous pouvons entrevoir les théories essentielles de leur philosophie ; lesquelles se réduisent en somme à un petit nombre d'idées claires, plausibles et dont certaines offrent une analogie étrange avec les conceptions de notre temps. »

« Textes fondamentaux :

L'Entrée ouverte au palais fermé du roi d'Eyrenée Philalèthe

Le Triomphe hermétique de Limojon de Saint-Didier

Œuvres attribuées à des adeptes, le corpus alchimique traditionnel :

Hermès (*La Table d'émeraude*, et les commentaires d'Hortulain)

Celles d'Arnauld de Villeneuve, de Geber, d'Artéphijs, de Roger Bacon, de Raymond Lulle, de Nicolas Valois, de Bernard le Trévisan, de Thomas Norton, de George Ripley, de Michael Sedziwoj (Sendivogius), de Venceslas Lavinius de Moravie, de Basile Valentin, de Jean d'Espagnet, de Limojon de Saint-Didier, d'Eyrenée Philalèthe.

Des collections mentionnent vingt mille titres. » **E. U.**

Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, 1926.

Fulcanelli, *Les Demeures Philosophales*, 1930.

Dictionnaire de Philosophie alchimique : Kamala - Jnana (Roger Caro) avec une introduction de Pierre Deleuvre. Dès ses premiers pas, le chercheur en Alchimie se heurte au vocabulaire obscur des hermétistes qui, de ce fait, méritent bien leur nom. Cet ouvrage viendra à leur secours et sera vite un guide sûr et indispensable dans cette forêt inextricable de termes. C'est le livre de chevet de tout étudiant du Grand Art. 140 x 210, 100 pages Livre rare et épuisé : ne reste que quelques exemplaires. Nombreuses photos - Contrepoint.com

Par ailleurs, de nombreuses références au terme alchimie pourront être relevées dans l'article Rose-Croix

de l'Encyclopédia Universalis qui nous dit, entre autre : « La littérature de ce milieu est intéressante pour l'historien de l'alchimie. On peut citer: *Annulus Platonis* (1781-1782); *Der im Lichte der Wahrheit stehende Rosenkreutzer*, de Schleiss zu Löwenfeld (1782); *Geoffenbarter Einfluss... der ächten Freimaurerei*, de H. K. von Ecker und Eckhoffen, alias Plumenoeck; *Compass der Weisen*, de Ketmia Vere; et surtout les magnifiques planches en couleurs des *Geheime Figuren der Rosenkreutzer* (1785-1788). Ces livres connaissent alors un vif succès auprès du public cultivé, car il n'y est pas question seulement de transmutation alchimique, mais aussi de philosophie, de symbolisme, de théosophie. »

Histoire de sourire, un peu tristement néanmoins

(c'est cela le... "ridicule")

Extrait d'un texte alchimique : « Schématiquement, l'«œuvre hermaphrodite» s'accomplit en trois étapes majeures: La *phase de séparation* ou «voie du serpent». À la confusion initiale (le chaos) et à l'état d'«unitude» androgyne (l'ouroboros) succèdent une lente prise de conscience de la dynamique des opposés et une mise en forme patiente de leurs polarités. C'est la *nigredo* ou «œuvre au noir» de l'alchimie, la naissance de la dyade originaire suivant les pythagoriciens. L'aspect matière et l'aspect forme se dédoublent et divergent, *déchirant la réalité physique, la vie et l'esprit*. Les quatre éléments sont séparés et hiérarchisés. Dans les images alchimiques de la *separatio*, une colombe (l'oiseau d'Aphrodite) s'échappe du résultat de ce labeur. Toute cette partie de l'œuvre se place sous la symbolique d'Hermès (ithyphallique et psychopompe). Il s'agit de voir en toute chose, en tout être, en toute pensée, la copulation de deux serpents, mâle et femelle (comme lors de la vision de Tirésias), puis de *répéter le geste hermétique par excellence, qui consiste en leur mise en ordre selon le symbolisme du caducée*. Le serpent est universellement le séparateur (*diabolos*, *diaballein*: désunir, séparer). C'est une phase dangereuse de trouble, de stagnation (la *putrefactio* des alchimistes) et de mort à soi-même. *Elle exige une désintégration plus ou moins forte de la conscience «diurne», un abaissement de sa clarté, provoquant l'émergence mentale de contenus inconscients et l'activation d'archétypes.* »

Avez-vous compris quelque chose ? Avec l'aide d'une éducation spécialisée, de la connaissance parfaite d'un vocabulaire mystérieux... mystificateur, de quantité de paravents et de quelques faux-semblants ? peut-être...

Vous retrouverez beaucoup de ces termes dans nos études mais, nous qui sommes "béotien", nous adorons comprendre les choses simples... d'où notre manie du décryptage, mais là, nous déclarons forfait : notre travail autour de l'**Arbre de Mai** nous attend avec ses danses, ses chants et sa poésie* !

Màj du 9 juil. 03 : Nous vous proposons maintenant un court mais excellent article de Christian Vanden Berghen de l'intéressant site < kyberco.com/Rotasolis/bienvenu.htm > :

Qu'est-ce que la Tradition ?

«« Commençons par préciser que **la Tradition** n'est pas à confondre avec un quelconque traditionalisme dogmatique quel qu'il soit. Si elle n'était que simple fixation sur le passé, elle serait un musée, si elle n'était que réminiscence des formules du passé, ce ne serait qu'un dictionnaire, et si elle n'était que la survivance des valeurs du passé, ce serait du folklore.

Le mot "Tradition" vient du latin tradere qui signifie "transmettre", avec la notion

de transmettre quelque chose des dieux vers les hommes, et des hommes entre eux depuis l'origine des Temps. La Tradition est l'ensemble de la Connaissance (à ne pas confondre avec le savoir) portant sur l'origine et la fin de la Création et de la Créature. Elle constitue la base commune de toutes les religions lorsqu'on accepte de les considérer au-dessus des particularismes créés par leurs clergés. C'est aussi le langage des Sciences Traditionnelles que sont l'Alchimie, l'Astrologie et les Nombres.

La Tradition s'exprime selon un langage particulier qui est le langage symbolique*. Celui-ci revêt plusieurs formes, puisqu'il existe une symbolique visuelle, sonore, gestuelle, scripturaire, etc. Mais la Tradition s'exprime également à travers les mythes*, les rites*, les contes de fées, l'architecture, la peinture, la musique, etc.

En fait, la Tradition est au présent ce que la source est à la rivière, elle est ce qui vivifie le monde.

Nous pourrions paraphraser Maeterlinck en disant que les doctrines traditionnelles ont sur les vérités un privilège étrange, elles ne peuvent ni vieillir ni mourir. La Tradition n'impose aucun dogme, aucune interprétation d'aucune sorte. »» <Rota Solis>.

1ère émission le 4 Janv 2001, 4ème màj le 20 mars 05



Autorisation de citation

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la tradition runique atlante boréenne

...à paraître.